

Quand l'art est un métier

Entre tradition et innovation, les métiers d'art attirent aujourd'hui l'industrie du luxe ou l'art contemporain. Tour d'horizon, en Poitou-Charentes, de ces savoir-faire en pleine mutation.

par Malika Bauwens, photos Caroline Pottier pour Beaux Arts magazine, 2008



Jour de marché à Rochefort, charmante matinée d'été, rue du Général de Gaulle, melons des Charentes, doux parfums de saucissons fumés, touristes en goguette. Au numéro 67, une façade, toute en baie vitrée, laisse deviner soie, velours, cuir. À l'intérieur de l'atelier-boutique, une femme en conseil d'autres, penchées sur des métiers à tisser, qui s'essayent à la broderie d'or. Sylvie Deschamps, directrice du Bégonia d'or, cultive une tradition qui remonte au XIX^e siècle. La pointe d'une aiguille retient une cannetille, une spirale tremblante d'or ou d'argent de quelques millimètres d'épaisseur, à coudre sur l'étoffe, une à une, telle une perle. La cannetille panse les blessures d'un costume d'apparat malmené, répare une bannière outragée. Le temps file et l'artisan brode une nouvelle histoire au tissu. Mais au Bégonia d'or, certaines aventures s'écrivent au présent. La cannetille de Sylvie Deschamps, Chanel, Valentino, John Lobb et Hermès en raffolent.

Des artistes confirmés de la scène contemporaine, tels que Sylvie Fleury, Jean-Michel Othoniel, Valérie Belin, Mona Hatoum ou Natacha Lesueur, ont également sollicité les artisans aux doigts d'or de Rochefort pour leurs expositions. «Nous avons un projet avec Philippe Starck pour la Cristal Room Baccarat de Moscou. C'est un motif pour un canapé, déjà réalisé ici par deux fois. 215 heures de travail. Personne ne sait le faire à Paris», déclare Sylvie Deschamps. Fondé en 1995, le Bégonia d'or a rejoint depuis quelques années le cercle très fermé des artisans d'art qui décrochent des contrats de sous-traitance pour les grandes maisons parisiennes. En exploitant le filon du luxe, un marché qui pèse des centaines de milliards d'euros, cette modeste association garantit sa pérennité dans le fragile secteur des métiers d'art. Un secteur qui représente 38 000 entreprises, 100 000 emplois, 217 métiers (orfèvre, verrier, bottier, relieur...), un chiffre d'affaires de

8 milliards d'euros et de 637 millions d'euros au total à l'export, en 2006. «Le monde entier plébiscite nos artisans d'art. Ils entretiennent un dialogue entre la tradition la plus ancienne et l'innovation la plus pointue et sont une part de notre patrimoine culturel», se réjouit Pierre Chevalier, président de la Société d'encouragement aux métiers d'art (Sema).

Talents en péril

Du perruquier au plumassier, ceux qui travaillent pour le luxe (un tiers des métiers d'art) se portent plutôt bien. Pour les autres, la situation est plus précaire. Les entreprises du secteur se renouvellent chaque année, avec un taux de création d'environ 9 %, mais le nombre de cessations d'activité augmente. «Le départ à la retraite se traduit dans deux tiers des cas par une cessation. Trouver un successeur est difficile», analyse l'Observatoire des métiers d'art créé par le principal syndicat de la profession, Ateliers d'art de France.